Ivan Toulouse, Daniel Danétis, dirs, *Eurêka, le moment de l'invention. Un dialogue entre art et science*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Arts 8, 2008

Gilles Boenisch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2888>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2888

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 400-402

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Ivan Toulouse, Daniel Danétis, dirs, *Eurêka, le moment de l'invention. Un dialogue entre art et science* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2888>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ivan Toulouse, Daniel Danétis, dirs, *Eurêka, le moment de l'invention. Un dialogue entre art et science*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Arts 8, 2008

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Ivan Toulouse, Daniel Danétis, dirs, *Eurêka, le moment de l'invention. Un dialogue entre art et science*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Arts 8, 2008, 312 p.

- 1 *Eurêka, le moment de l'invention. Un dialogue entre art et science*, rassemble les textes du colloque *Eurêka, le moment de l'invention* qui a eu lieu à l'université Paris 8, le 31 mai 2007, et le 1^{er} juin 2007, à l'École supérieure de physique et chimie industrielles. De cette confrontation entre deux domaines, illustrée par les lieux et les spécialités variées des intervenants, cette recherche s'inscrit dans une approche singulière. Y sont réunis les travaux de vingt-six chercheurs, justement ordonnancés, permettant de confronter des points de vue différents qui se répondent et font même souvent référence l'un à l'autre. De ce fait, cette livraison propose une succession d'échanges constructifs et intéressants autour de la problématique de l'invention. L'ensemble des textes s'interrogent sur le moment d'advenue particulier de l'invention qui relèverait, *a priori*, d'un entre-deux entre art et science : comment en arrive-t-on à faire éclore la nouveauté ? Les artistes et les chercheurs scientifiques rencontrent-ils le même genre de problèmes dans leurs recherches ?
- 2 La première partie, « Éléments de références philosophiques et historiques » (pp. 17-88), s'attache à définir un matériau théorique pour saisir le concept d'invention par une succession d'approches philosophiques et épistémologiques. Elles sont suivies par l'examen d'auteurs (Gilbert Simondon, Gilles Châtelet, Henri Bergson, Paul Feyerabend) et de conceptions originales qui permettent d'envisager la question de

manière renouvelée, sans oublier de revivifier les anciennes approches qui servent à formuler des propositions s'ancrant dans l'actualité. On s'arrête ensuite, dans la deuxième partie – « Exemples » (pp. 89-146) –, sur des analyses artistiques assez variées qui s'interrogent toutes à l'aide d'exemples, quel que soit le médium, sur le moment précis de l'invention, qu'il s'agisse de points de vue réflexifs ou plutôt de l'ordre instrumental, ou encore contextuel. Les deux dernières parties – « Arts et sciences : les processus » (pp. 147-236), « Arts et sciences : la dynamique » (pp. 237-306) – reprennent plus fidèlement les interventions du colloque qui se confrontent et se répondent, comme autant de témoignages et analyses, du moment privilégié où l'invention intervient dans le cheminement en art comme en sciences, comme processus de la pensée inventive et son caractère non prémédité. Au terme de cette lecture, si l'on devait brièvement résumer ce qui semble caractériser l'invention, c'est d'abord « quelle surgit le plus souvent là où on ne l'attend pas. Inventer, *in-venire*, veut dire littéralement « venir sur », comme par hasard » (p. 9). Le moment de son apparition est le mouvement de bascule où le non-sens révèle du sens, où le sentiment d'une erreur se transforme soudain « en impression rétrospective d'un errance nécessaire qui trouve enfin son issue inattendue mais logique » (*ibid.*). L'invention serait donc inévitablement de l'ordre du dévoilement, de l'expérimentation, de la découverte, de l'inattendu, de l'échec face à l'imagination, à l'interprétation et à une certaine distanciation. Pour Antoine Moreau, l'invention serait ce moment de la faille, de la faillite, « cette ouverture ténue et fragile qui ouvre sur la possibilité de l'invention [...] qui est la condition inespérée de l'invention. C'est elle qui offre les dispositions les plus avantageuses pour que l'inventeur découvre, non seulement ce qu'il cherche, mais au-delà de ce qu'il peut imaginer : ce qu'il ne cherche pas » (p. 173). Ainsi l'invention serait-elle contingente de la « trouvaille » et de « l'improvisation » qui, toutes deux, dépendent de la virtuosité ou de l'acuité de l'attention que porte le sujet « inventif » à ce qui apparaît en lui, devant lui, dans la pratique ou dans les advenues inattendues. L'invention serait donc toujours reliée au sujet découvreur, stimulateur maladroit de ce qui surgira au moment même, qu'il arrivera à discerner comme tel, de l'invention. En ce sens, ce moment de l'invention serait toujours lié à cette notion d'accident heureux « repérable ». D'ailleurs, pour citer Pascal, « les hasards heureux n'arrivent qu'aux esprits bien préparés » (p. 295). Comme l'indique François Soulages, l'invention propose une possibilité nouvelle, « une possibilité autre » d'exploiter une certaine liberté. Liberté de processus, liberté d'imagination, une attitude qui fait préférer le problème à la réponse toute faite, le doute au dogmatisme. Une manière de l'entendement qui sollicite la capacité à lier, comprendre, comparer, combiner, autant que de délier, décomposer, défaire, distancer, tel une sorte de capacité d'attention et d'éveil même inconscient, face à l'ordinaire et encore plus face à l'extraordinaire (pp. 29-30). Ainsi « l'invention » en tant qu'objet, en tant qu'idée, en tant que moment particulier, au même titre que « l'inventeur », semble-t-elle être une notion problématique qui porte en elle les pistes qui la brouille, les obstacles qui l'éclaire, le paradoxe de l'invention lui-même qui n'existe que pour ceux ou celles qui s'y intéressent, qui y prêtent attention.

- 3 Que l'on soit artiste, scientifique, les deux à la fois, ou mieux ni l'un ni l'autre, on ne ressort donc pas indifférent de cette lecture passionnante. D'ailleurs, il serait bien ambitieux par ces quelques mots d'espérer récapituler le riche contenu de cet ouvrage qui, en lui-même, à la hauteur de la multiplicité des regards et du sujet, ne se limite pourtant qu'à une approche qui aspire aux contextualisations, prolongements et méditations. Ainsi, à la croisée des genres, ce livre arrive non seulement à défendre la

posture de l'inventeur comme notion d'actualité mais, surtout, contribue comme l'indique Ivan Toulouse dans sa partie introductive, à revivifier l'enthousiasme de la découverte face à une société de consommation oppressante et uniformisante. Évidemment, ce dernier invite à poursuivre cette étude qui n'est, pour l'instant, à ses yeux, qu'une amorce prospective « d'un véritable réseau de réflexion » (p. 13).

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com